

Les Bataillons de la Jeunesse est le nom donné aux groupes armés des JC (Jeunesses communistes) créés en août 1941. Ils seront décimés par les Allemands en mars-avril 1942. Les FTP (Francs-tireurs et partisans), créés au printemps 1942, leur succéderont.

Après l'attaque de l'URSS, le 22 juin 1941, par l'armée allemande, le Parti communiste français, conformément aux directives de l'Internationale communiste, se donne pour objectif de désorganiser le fonctionnement de l'armée d'occupation allemande en France. Début août, la direction des JC (Jeunesses communistes) se consacre au recrutement de jeunes, prêts à s'engager dans la lutte armée.

Dans les arrondissements populaires de l'est parisien, quelques petits groupes se forment sous la responsabilité de Pierre Georges (le futur colonel Fabien) et d'Albert Ouzoulias (futur responsable militaire national des FTP) qui donne aux groupes armés des JC le nom de Bataillons de la Jeunesse.

À la mi-août, six très jeunes volontaires sont initiés, par Pierre Georges, à l'utilisation d'explosifs et d'armes. Ils seront les auteurs des premiers attentats (dont l'attentat du métro Barbès à Paris) visant des militaires allemands à partir du 21 août 1941.

En février-mars 1942, au bout de cinq mois d'activité, les Bataillons de la Jeunesse, dont les effectifs cumulés ne dépassent jamais quelques dizaines de combattants, sont démantelés par les Brigades spéciales de la Préfecture de police de Paris. Traqués par les BS et livrés aux Allemands, les Bataillons de la Jeunesse sont décimés après deux procès en mars et avril 1942 (procès du Palais Bourbon et procès de la Maison de la Chimie) au terme desquels la quasi-totalité des accusés sont condamnés à mort et exécutés.

Oubliés après la guerre, ces pionniers de la lutte armée sont honorés par la pose d'une plaque mémorielle près de l'Assemblée Nationale, en 2003.

Parmi ces jeunes « Morts pour la France », Fernand Zalkinov (18 ans, membre des JC du 20ème arrondissement) et Acher Semaya (26 ans, JC du 11ème) sont reconnus comme combattants FTP-M.O.I. par le Ministère des Anciens Combattants.

Par ailleurs, Simone Schloss, jeune Juive condamnée lors du procès de la Maison de la Chimie, est décapitée à Cologne le 2 juillet 1942. Elle était l'agent de liaison de Conrado Miret-Muste, premier chef des groupes armés de la M.O.I., arrêté en février 1942, mort sous la torture quelques jours avant l'ouverture du procès du Palais Bourbon.

Référence :

Ouzoulias Albert, 1967, *Les Bataillons de la Jeunesse*, Éditions Sociales.